# BARBE-BLEUE (Groupe 1) – 1ère partie Entraînement à la lecture

#### Je lis des mots...

<u>un</u> homme – malh<u>eur</u> - la ville - la c<u>ampagne</u> une <u>maison</u> - <u>laid</u> - parf<u>aitement</u> - terrible - plusi<u>eur</u>s - les femmes - elles s'<u>enfuyaient</u>- le mariage - ses v<u>oi</u>sines - la conn<u>aissan</u>ce - honnête - <u>un</u> voyage - les appartem<u>en</u>ts - les clefs - <u>un</u> cabinet - ma colère.

#### De lis des phrases ...

- Il était une fois un homme qui avait par malheur la barbe bleue.
- Il était si laid et si terrible que les femmes s'enfuyajent.
- Il avait déjà épousé plusieurs femmes.
- On ne savait pas ce qu'elles étaient devenues.
- Il épousa la fille cadette de sa voisine.
- Il était obligé de faire un long voyage.
- Il donna les clefs de tous les appartements à sa femme.
- ☐ Il déf<u>en</u>dit à sa femme d'<u>en</u>tr<u>er</u> d<u>an</u>s le petit cabin<u>et</u>.

#### ¤ Je lis un texte...

Il était une fois <u>un</u> homme terriblement laid qui avait la barbe bleue et qui était très riche. On ne savait pas que qu'était devenues ses femmes. Il épousa la fille cadette de la voisine et partit pour <u>un</u> long voyage. Avant de partir, il donna les clefs de tous les appartements à sa femme mais lui défendit d'entrer dans le petit cabinet. Il serait très <u>en</u> colère.

ANDES: 
$$ez = er = \acute{e} / eu = e / et = a\acute{i} = \acute{e} / eau = au = o /$$
  
 $\acute{i}n = un / en = em = an = am / on = om / y = ill$ 

## BARBE-BLEUE (Groupe 4) – 2ème partie Charles Perrault

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on vienne les chercher pour aller chez la jeune mariée, tant elles étaient impatientes de voir toutes les richesses de sa maison.

Elles n'avaient pas osé y venir pendant que le mari y était à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde meubles, où elles pouvaient admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des tables et des miroirs dont les bordures étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusait pas à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter la compagnie de ses amies, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).



Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.

## BARBE-BLEUE (Groupe 3) - 2ème partie Charles Perrault

Les voisines et les bonnes amies n'att<u>en</u>dir<u>en</u>t pas qu'<u>on vienne</u> les <u>chercher pour aller chez</u> la <u>jeu</u>ne mariée, t<u>an</u>t elles éta<u>ien</u>t impatientes de voir toutes les richesses de sa maison.

Elles n'avaient pas osé y venir pendant que le mari y était à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde meubles, où elles pouvaient admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des tables et des miroirs dont les bordures étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusait pas à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller

<u>ouvrir le cabinet</u> de l'appartem<u>ent</u> bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que s<u>ans</u> c<u>onsidérer</u> qu'il ét<u>ait</u> malhonnête de q<u>uitter</u> la compagnie de ses amies, elle y desc<u>en</u>dit par <u>un</u> petit escali<u>er</u> dérobé, et avec t<u>an</u>t de précipita<u>tion</u>, qu'elle <u>pen</u>sa se rompre le cou deux ou trois fois.



Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle p<u>en</u>sa m<u>ou</u>rir de p<u>eur</u>, et la clef du cabin<u>et</u> qu'elle ven<u>ai</u>t de retir<u>er</u> de la serrure l<u>ui</u> tomba de la m<u>ain</u>.

## BARBE-BLEUE (Groupe 2) – 2ème partie Charles Perrault

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on vienne les chercher pour aller chez la jeune mariée, tant elles étaient impatientes de voir toutes les richesses de sa maison.

Elles n'avaient pas osé y venir pendant que le mari y était à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres.

Elles montèrent ensuite aux garde meubles, où elles pouvaient admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des tables et des miroirs dont les bordures étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusait pas à voir toutes ces richesses, à cause de

l'impatience qu'elle avait d'aller <u>ouvrir le cabinet</u> de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans <u>considérer</u> qu'il était malhonnête de quitter la compagnie de ses amies, elle y descendit par <u>un</u> petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux <u>ou trois fois</u>.



Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle <u>pensa mou</u>rir de <u>peur</u>, et la clef du <u>cabinet</u> qu'elle <u>venai</u>t de <u>retirer</u> de la <u>serrure lui tomba</u> de la <u>main</u>.

# BARBE-BLEUE (Groupe 1) - 2ème partie Charles Perrault

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on vienne les chercher pour aller chez la jeune mariée, tant elles étaient impatientes de voir toutes les richesses de sa maison.

Elles n'ava<u>ien</u>t pas osé y venir p<u>endan</u>t que le mari y ét<u>ai</u>t à c<u>au</u>se de sa Barbe bl<u>eu</u>e <u>qui leur faisai</u>t <u>peur.</u> x

Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusait pas à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. xx

Elle fut si pressée de sa curiosité, que s<u>an</u>s c<u>on</u>sidér<u>er</u> qu'il ét<u>ait</u>
malhonnête de q<u>uitter</u> la compagnie de ses amies, elle y desc<u>en</u>dit

par <u>un</u> petit escali<u>er</u> dérobé, et avec t<u>an</u>t de précipita<u>tion</u>, qu'elle <u>pen</u>sa se rompre le c<u>ou</u> d<u>eu</u>x <u>ou</u> tr<u>oi</u>s f<u>oi</u>s. <u>xxx</u>



Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. xxxx

[...] après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle p<u>en</u>sa m<u>ou</u>rir de p<u>eur</u>, et la clef [...] l<u>ui</u> tomba de la m<u>ain</u>.

# BARBE-BLEUE (Groupe 4) - 3ème partie Charles Perrault

Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point; elle eut beau la laver et même là, il y demeura toujours du sang, car la clef était magique : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui montrer qu'elle était ravie de son retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina ce qui s'était passé.

- Pourquoi, lui dit-il, la clef du cabinet n'est t'elle point avec les autres ?
- Je l'ai laissée là-haut sur ma table, dit-elle.
- Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant regardée, dit à sa femme :

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?
- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.
- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon. Mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher :

- Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.
- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.
- Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas davantage.

## BARBE-BLEUE (Groupe 3) – 3ème partie Charles Perrault



Après av<u>oi</u>r <u>un</u> <u>peu</u> repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et m<u>on</u>ta à sa <u>cham</u>bre <u>pou</u>r se remettre <u>un</u> <u>peu</u>. Ay<u>an</u>t remarqué que la clef du cabin<u>et</u> ét<u>ai</u>t ta<u>ch</u>ée

de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même là, il y demeura toujours du sang, car la clef était magique : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bl<u>eu</u>e rev<u>in</u>t de s<u>on</u> voyage dès le s<u>oi</u>r même. Sa femme fit t<u>ou</u>t ce qu'elle put p<u>our lui montrer</u> qu'elle ét<u>ai</u>t ravie de s<u>on</u> ret<u>ou</u>r. Le l<u>en</u>dem<u>ain</u> il l<u>ui</u> redem<u>an</u>da les clefs, et elle les l<u>ui</u> donna, m<u>ai</u>s d'une m<u>ain</u> si tr<u>em</u>bl<u>an</u>te, qu'il devina ce q<u>ui</u> s'ét<u>ai</u>t passé.

- P<u>ou</u>rqu<u>oi</u>, l<u>ui</u> dit-il, la clef du cabin<u>et</u> n'est t'elle p<u>oi</u>nt avec les <u>au</u>tres ?
- Je l'ai laissée là-haut sur ma table, dit-elle.
- Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusi<u>eur</u>s remises, il fallut apport<u>er</u> la clef. La Barbe bl<u>eu</u>e, l'ayant regardée, dit à sa femme :

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?
- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.
- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta <u>aux pieds de son mari, en pleurant et en lui</u> dem<u>andant pardon. Mai</u>s la Barbe bl<u>eu</u>e av<u>ai</u>t le c<u>œu</u>r plus dur qu'<u>un</u> rocher :

- Il f<u>au</u>t m<u>ou</u>rir Madame, l<u>ui</u> dit-il, et t<u>ou</u>t à l'h<u>eur</u>e.
- P<u>ui</u>squ'il f<u>aut mou</u>rir, rép<u>on</u>dit-elle les <u>yeux baign</u>és de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.
- Je v<u>ou</u>s donne <u>un</u> quart d'h<u>eur</u>e, reprit la Barbe bl<u>eu</u>e, m<u>ai</u>s pas davantage.

#### BARBE-BLEUE (Groupe 2) – 3ème partie Charles Perrault



Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même là, il y

dem<u>eura toujours</u> du s<u>ang</u>, car la clef ét<u>ai</u>t magique : qu<u>an</u>d <u>on</u> ôt<u>ai</u>t le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bl<u>eu</u>e rev<u>in</u>t de s<u>on</u> voyage dès le s<u>oi</u>r même. Sa femme fit t<u>ou</u>t ce qu'elle put p<u>our lui montrer</u> qu'elle ét<u>ai</u>t ravie de s<u>on</u> ret<u>ou</u>r. Le <u>lendemain</u> il <u>lui redemanda</u> les clefs, et elle les <u>lui</u> donna, m<u>ai</u>s d'une m<u>ain</u> si tr<u>em</u>bl<u>an</u>te, qu'il devina ce q<u>ui</u> s'ét<u>ai</u>t passé.

- Pourquoi, lui dit-il, la clef du cabinet n'est t'elle point avec les autres ?
- Je l'ai laissée là-haut sur ma table, dit-elle.
- Ne manquez pas, dit la Barbe bl<u>eu</u>e, de me la donn<u>er</u> t<u>an</u>tôt.



Après plusi<u>eur</u>s remises, il fallut apport<u>er</u> la clef. La Barbe bl<u>eu</u>e, l'ayant regardée, dit à sa femme :

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?
- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.
- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta <u>aux pieds de son mari, en pleurant et en lui</u> dem<u>andan</u>t pard<u>on. Mai</u>s la Barbe bl<u>eu</u>e av<u>ai</u>t le c<u>œu</u>r plus dur qu'<u>un</u> rocher :

- Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.
- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.
- Je v<u>ou</u>s <u>donne un</u> quart d'h<u>eur</u>e, <u>reprit la Barbe bl<u>eu</u>e, <u>mai</u>s pas davantage.</u>

#### BARBE-BLEUE (Groupe 1) – 3ème partie Charles Perrault

[...] Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même là, il y demeura toujours du sang, car la clef était magique : quand

<u>on</u> ôt<u>ai</u>t le s<u>ang</u> d'<u>un</u> côté, il reven<u>ai</u>t de l'<u>au</u>tre. <mark>x</mark>

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui montrer qu'elle était ravie de son retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina ce qui s'était passé. xx

- P<u>ourquoi</u>, l<u>ui</u> dit-il, la clef du <u>cabinet</u> n'est t'elle p<u>oi</u>nt avec les autres ?
- Je l'<u>ai</u> <u>lai</u>ssée là-h<u>au</u>t sur ma <u>table</u>, dit-elle.



- Ne manquez pas, dit la Barbe bl<u>eu</u>e, de me la donn<u>er tan</u>tôt. xxx
  [...] il fallut apport<u>er</u> la clef. La Barbe bl<u>eu</u>e, l'ay<u>an</u>t regardée, dit à sa femme :
- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?
- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.
- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ;
  vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y
  entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y
  avez vues. xxx

Elle se jeta <u>au</u>x pieds de s<u>on</u> mari, <u>en pleuran</u>t et <u>en lui</u> dem<u>andan</u>t pard<u>on</u>. M<u>ai</u>s la Barbe bl<u>eu</u>e av<u>ai</u>t le c<u>œu</u>r plus dur qu'<u>un</u> ro<u>cher</u>:

- Il f<u>au</u>t m<u>ou</u>rir Madame, l<u>ui</u> dit-il, et t<u>ou</u>t à l'h<u>eur</u>e.
- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle [...] donnez-moi un peu de temps.
- Je v<u>ou</u>s donne <u>un</u> quart d'h<u>eur</u>e, <u>reprit la Barbe bl<u>eu</u>e, <u>mai</u>s pas davantage. <u>xxxx</u></u>

# BARBE-BLEUE (Groupe 4) – 4ème partie Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent ; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre lui criait de temps en temps :

« Anne, ma sœur ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait à sa femme :

- Descends vite ou je monterai là-haut.
- Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et elle criait tout bas :
- Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait :
- Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.
- Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.
- Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait : *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir* ?
- Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.
- Sont-ce mes frères ?
- Hélas ! Non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.
- Ne veux-tu pas descendre? criait la Barbe bleue.
- Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait : *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*
- Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore :
- Dieu soit loué, s'écria-t-elle, ce sont mes frères, faisleur signe de se hâter.



#### BARBE-BLEUE (Groupe 3) – 4ème partie Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La s $\underline{\infty}$ ur Anne m $\underline{on}$ ta sur le h $\underline{au}$ t de la t $\underline{ou}$ r, et la p $\underline{au}$ vre l $\underline{ui}$  criait de temps en temps :

« Anne, ma s<u>œu</u>r ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ? » Et la s<u>œu</u>r Anne l<u>ui</u> rép<u>ondai</u>t : Je ne v<u>oi</u>s r<u>ien</u> que le sol<u>eil</u> q<u>ui</u> p<u>ou</u>dr<u>oi</u>e, et l'herbe q<u>ui</u> verdoie.

Cep<u>endan</u>t la Barbe bl<u>eu</u>e, ten<u>an</u>t <u>un</u> gr<u>an</u>d <u>cou</u>telas à sa m<u>ain</u>, cri<u>ai</u>t à sa femme :

- Desc<u>en</u>ds vite <u>ou</u> je m<u>on</u>ter<u>ai</u> là-h<u>au</u>t.
- <u>En</u>core <u>un</u> mom<u>en</u>t, s'il v<u>ou</u>s plaît, l<u>ui</u>
   rép<u>ondai</u>t sa femme ; et elle cri<u>ai</u>t t<u>ou</u>t bas :
- Anne, ma s<u>œu</u>r Anne, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ? Et la s<u>œu</u>r Anne rép<u>on</u>d<u>ai</u>t :
- Je ne v<u>oi</u>s r<u>ien</u> que le sol<u>eil</u> q<u>ui</u> p<u>ou</u>dr<u>oi</u>e, et l'herbe q<u>ui</u> verd<u>oi</u>e.



- Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.
- Je m'<u>en vai</u>s, rép<u>ondai</u>t sa femme, et <u>pui</u>s elle cri<u>ai</u>t : Anne, ma s<u>œu</u>r Anne, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ?
- Je v<u>oi</u>s, rép<u>on</u>dit la s<u>œu</u>r Anne, une grosse p<u>ou</u>ssière <u>qui</u> v<u>ien</u>t de ce côté-ci.
- Sont-ce mes frères ?
- Hélas! Non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.
- Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.
- <u>Encore un moment, répondait</u> sa femme ; et <u>pui</u>s elle cri<u>ai</u>t : Anne, ma s<u>œu</u>r Anne, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ?
- Je vois, rép<u>on</u>dit-elle, d<u>eu</u>x cavaliers <u>qui</u> v<u>iennen</u>t de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore :
- Di<u>eu</u> s<u>oi</u>t <u>lou</u>é, s'écria-t-elle, ce s<u>on</u>t mes frères, f<u>ai</u>s-l<u>eur</u> si<u>gn</u>e de se hâter.

## BARBE-BLEUE (Groupe 2) - 4ème partie Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La s $\underline{\infty}$ ur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre lui criait de temps en temps :

« Anne, ma s<u>œu</u>r ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ? » Et la s<u>œu</u>r Anne l<u>ui</u> rép<u>ondai</u>t : Je ne v<u>oi</u>s r<u>ien</u> que le sol<u>eil</u> q<u>ui poudroi</u>e, et l'herbe q<u>ui</u> verdoie.

Cep<u>endan</u>t la Barbe bl<u>eu</u>e, ten<u>an</u>t <u>un</u> gr<u>an</u>d <u>cou</u>telas à sa m<u>ain</u>, cri<u>ai</u>t à sa femme :

- Descends vite ou je monterai là-haut.
- <u>Encore un momen</u>t, s'il v<u>ou</u>s plaît, l<u>ui répondai</u>t sa femme ; et elle

cri<u>ai</u>t t<u>ou</u>t bas :

- Anne, ma s<u>œu</u>r Anne, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ? Et la s<u>œu</u>r Anne rép<u>ondai</u>t :
- Je ne v<u>oi</u>s r<u>ien</u> que le sol<u>eil</u> q<u>ui p<u>ou</u>dr<u>oi</u>e, et l'herbe q<u>ui</u> verd<u>oi</u>e.</u>



- Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.
- Je m'<u>en vais, répondai</u>t sa femme, et <u>pui</u>s elle cri<u>ai</u>t : Anne, ma sœur Anne, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien venir</u> ?
- Je v<u>oi</u>s, <u>répondit</u> la s<u>œu</u>r Anne, une grosse <u>pou</u>ssière <u>qui</u> v<u>ien</u>t de ce côté-ci.
- Sont-ce mes frères ?
- Hélas! Non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.
- Ne veux-tu pas descendre? criait la Barbe bleue.
- <u>En</u>core <u>un moment</u>, <u>répondai</u>t sa femme ; et <u>pui</u>s elle cri<u>ai</u>t : <u>Anne</u>, ma s<u>œu</u>r <u>Anne</u>, ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> <u>venir</u> ?
- Je v<u>oi</u>s, rép<u>ondit</u>-elle, d<u>eu</u>x cavaliers q<u>ui</u> v<u>iennen</u>t de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore :
- Di<u>eu</u> s<u>oit lou</u>é, s'<u>écria-t-elle</u>, ce s<u>on</u>t mes <u>frères</u>, f<u>ai</u>s-l<u>eur</u> <u>sign</u>e de se hâter.

#### BARBE-BLEUE (Groupe 1) – 4<sup>ème</sup> partie Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent ; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. X

La s<u>eur Anne mon</u>ta sur le h<u>au</u>t de la t<u>ou</u>r, et la p<u>au</u>vre l<u>ui</u> cri<u>ai</u>t de t<u>em</u>ps <u>en tem</u>ps :

« Anne, ma s<u>œu</u>r ne v<u>oi</u>s-tu r<u>ien</u> venir ? » Et la s<u>œu</u>r Anne l<u>ui</u> rép<u>ondai</u>t : Je ne v<u>oi</u>s r<u>ien</u> que le sol<u>eil</u> q<u>ui</u> p<u>ou</u>dr<u>oi</u>e, et l'herbe q<u>ui</u> verd<u>oi</u>e. xx

Cep<u>endan</u>t la Barbe bl<u>eu</u>e, ten<u>an</u>t <u>un</u> gr<u>an</u>d <u>cou</u>telas à sa m<u>ain</u>, cri<u>ait</u> à sa femme :

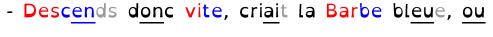
- Descends vite ou je monterai là-haut.

- <u>En</u>core <u>un momen</u>t, s'il v<u>ou</u>s plaît, l<u>ui répondai</u>t sa femme ; et elle

criait tout bas:

- Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

[...] xxx





je monterai là-haut.

- [...] Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?
- Je vois, répondit la sœur [...] un troupeau de moutons.
- Ne veux-tu pas descendre? criait la Barbe bleue.
- [...] Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?
- Je vois, répondit-elle, deux cavaliers [...] :
- Di<u>eu</u> s<u>oi</u>t l<u>ou</u>é, s'écria-t-elle, ce s<u>on</u>t mes frères [...] <mark>xxxx</mark>

#### BARBE-BLEUE (Groupe 4) – 5ème partie Charles Perrault

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds en pleurs. « Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir », puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non », dit-il, et levant son bras...



A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la

Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt ; mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme n'avait même plus la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

#### **MORALITE**

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets;
On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être.
Et toujours il coûte trop cher.

# BARBE-BLEUE (Groupe 3) - 5ème partie Charles Perrault

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds en pleurs. « Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir », puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air,



il all<u>ait lui</u> abattre la tête. La p<u>au</u>vre femme se t<u>ournant</u> vers l<u>ui</u>, le pria de l<u>ui</u> donn<u>er un</u> petit mom<u>en</u>t p<u>ou</u>r se recu<u>eil</u>lir. « N<u>on</u>, n<u>on</u> », dit-il, et levant son bras...

A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt ; mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme n'avait même plus la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se tr<u>ou</u>va que la Barbe bl<u>eu</u>e n'av<u>ai</u>t p<u>oi</u>nt d'héritiers, et qu'<u>ainsi</u> sa femme dem<u>eur</u>a maîtresse de t<u>ou</u>s ses b<u>ien</u>s. Elle <u>en em</u>ploya une grande partie à marier sa sœur Anne avec <u>un jeu</u>ne gentilhomme, d<u>ont elle était ai</u>mée dep<u>uis longtem</u>ps ; une <u>au</u>tre partie à a<u>cheter</u> des <u>charges</u> de capitaine à ses d<u>eu</u>x frères ; et le reste à se marier elle-même à <u>un</u> fort honnête homme, q<u>ui</u> l<u>ui</u> fit <u>oublier</u> le m<u>auvai</u>s t<u>em</u>ps qu'elle av<u>ai</u>t passé avec la Barbe bl<u>eu</u>e.

#### MORALITE

La curiosité, malgré t<u>ou</u>s ses attr<u>ai</u>ts,

Coûte s<u>ouven</u>t b<u>ien</u> des regrets ;

On en voit, t<u>ou</u>s les <u>jours</u>, mille ex<u>emples</u> paraître.

C'est, n'<u>en</u> dépl<u>ai</u>se <u>au</u> sexe, <u>un</u> pl<u>ai</u>sir b<u>ien</u> léger ;

Dès qu'<u>on</u> le pr<u>en</u>d, il cesse d'être.

Et toujours il coûte trop cher.

## BARBE-BLEUE (Groupe 2) - 5ème partie Charles Perrault

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds en pleurs. « Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir », puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non », dit-il, et levant son bras...

A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt ; mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme n'avait même plus la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se tr<u>ou</u>va que la Barbe bl<u>eu</u>e n'av<u>ai</u>t p<u>oi</u>nt d'héritiers, et qu'<u>ain</u>si sa femme dem<u>eur</u>a maîtresse de t<u>ou</u>s ses b<u>ien</u>s. Elle <u>en</u>

employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

#### MORALITE

La curiosité, malgré t<u>ou</u>s ses attr<u>ai</u>ts,

Coûte s<u>ouven</u>t b<u>ien</u> des regrets ;

On <u>en voit</u>, t<u>ous les jours, mille exemples paraître.

C'est, n'<u>en déplaise au sexe, un plaisir bien léger</u> ;

Dès qu'<u>on le prend, il cesse d'être.</u>

Et toujours il coûte trop cher.</u>

## BARBE-BLEUE (Groupe 1) – 5ème partie Charles Perrault

La Barbe bl<u>eu</u>e se mit à cri<u>er</u> si fort que t<u>ou</u>te la m<u>aison en</u> tr<u>em</u>bla. La p<u>au</u>vre femme desc<u>en</u>dit, et alla se jet<u>er</u> à ses pieds <u>en</u> pleurs.

« Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir »
 [...] x

A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme [....] xx

les deux frères le p<u>oursuivirent</u> et l'attrapèr<u>ent</u> [...] et le laissèr<u>ent</u> mort. La p<u>auvre femme n'avait même plus la force de se lever pour <u>embrasser</u> ses frères.</u>

Il se tr<u>ou</u>va que la Barbe bl<u>eu</u>e n'av<u>ai</u>t p<u>oi</u>nt d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. [...] xxx

Elle <u>en employa une grande partie à marier</u> sa s<u>œu</u>r Anne [...] et le reste à se mari<u>er</u> elle-même à <u>un</u> fort honnête homme, q<u>ui</u> l<u>ui</u> fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

#### **MORALITE**

La curiosité, malgré t<u>ou</u>s ses attr<u>ai</u>ts, Coûte souvent bien des regrets ; [...] xxxx